

un cercle presque parfait dont chaque point est un immense promontoire dont la base va se perdre perpendiculairement sous ses eaux transparentes. Son horizon forme un singulier ensemble de mamelons, de cimes, de pointes, de pitons, dont les formes bizarres, hardies, fantastiques, et d'une variété surprenante, plaisent à l'œil en même temps qu'elles élèvent l'âme jusqu'au ciel qu'ils semblent toucher de leur front granitique.

Arrivé là, le soir, je pus tout à mon aise jouir du spectacle ravissant du lac tranquillement endormi aux rayons pâles et mystérieux du flambeau des nuits. Il était dix heures, les grandes cimes des montagnes, se dessinaient en noir sur un ciel où glissaient, découvrant une teinte d'azur parsemée d'étoiles d'or, les dernières vapeurs d'un orage qui avait grondé menaçant toute la journée. À l'ouest, la lune dans son croissant présidait la nuit, appuyée sur le sommet d'une des mille montagnes qui encadrent si magnifiquement le lac et jetait sur la campagne une clarté sombre et mystique. On eut dit le génie de ces lieux pittoresques et sauvages assis sur son trône de roc, présidant au silence solennel de la nuit. Au nord, *aurora boréale* d'une splendide et magique magnificence se reflétait en éventail au dessus du lac comme pour rafraîchir cet enfant de la solitude endormi voluptueusement dans son berceau de montagnes, réfléchissant dans son sein limpide les millions d'étoiles d'or qui scintillaient comme des diamans dans la vaste voûte de cette tente si belle du firmament, plantée au dessus du globe par la main toute-puissante de Jéhovah lui-même ; manifestation étrange mais nettement formulée de son immensité et de sa puissance infinie. Tel était l'aspect enchanteur de cette belle nappe d'eau ; et ce spectacle d'une grandeur que l'âme peut bien concevoir mais que la plume est impuissante à tracer, me dédommagea amplement des fatigues d'un voyage aussi long que pénible.

Le lendemain le soleil se leva pâle et voilé. De gros nuages cuivrés glissaient lentement dans le ciel, laissant filtrer à travers leur densité un jour gris terne qui me fit craindre du mauvais temps. En effet, vers huit heures, le ciel s'assombrit, comme par secousses les mamelons des plus hautes monta-

gnes voilèrent comme à regret leurs fronts de nuages, le vent s'insinuant à travers les défilés et les ravins, vint friser la surface polie et tranquille du lac, un éclair fendit le ciel en losanges de feu, le tonnerre fit entendre sa grande voix, et la pluie se dégagea des nuages. Rien ne peut être comparé au sublime et splendide tableau que présentent à l'œil du spectateur le lac avec ses montagnes pendant un temps d'orage. Cette nappe limpide naguère encore, si lisse et si transparente, semble alors bouleversée qu'elle est par la rafale, à un linçeuil noir parsemé çà et là de larmes d'argent, et l'éclair qui vient tout à coup, comme un immense cimetière, couper le ciel et l'eau, nous laisse voir jusqu'aux défilés les plus obscurs des montagnes ainsi que les gracieux contours de leurs coupes gigantesques qui semblent vouloir dans leur chute se cacher dans les eaux du grand bassin, caressant leurs bases, comme pour se dérober aux fureurs de l'orage. Puis, qui vous peindra la sublime et terrible harmonie du tonnerre, qui, bondissant de pic en pic, semble dans sa colère effrénée, vouloir déraciner jusqu'à leurs fondements inébranlables, tandis que les cent mille bouches des échos des montagnes reproduisent avec une merveilleuse exactitude, comme un immense accordéon, les rauques accords de cette majestueuse voix de la tempête ? Qui vous dessinera ce magique tableau ? Oh ! ce ne sera pas moi, car ici, mes amis, je sens toute la stérilité de ma jeune plume ; seulement je vous dirai qu'après l'orage, le Lac Maskinongé présente un aspect ravissant. Le soleil, dégagé des nuages épais qui voilaient sa splendeur, maintenant brillant et magnifique, drapait de ses rubis la pointe écumeuse des vagues. Le lac gonflé par l'ouragan et un peu remis de sa furie, distillait à grands flots des nuages de vapeurs, qui, en s'élevant dans les cieux, semblaient, par l'effet du soleil, une pluie de perles à travers laquelle on distinguait les groupes des montagnes dont les pitons se perdaient dans sa brume, présentant à l'œil ravi toutes les riches nuances du prisme. Le talus des montagnes, humide encore, était d'une verdure éblouissante et l'herbe perlée de petites gouttes de pluie, ranimée par la bienfaisante chaleur du jour, jetait son parfum avec plus d'énergie. Par un beau jour d'été le lac Maskinongé